

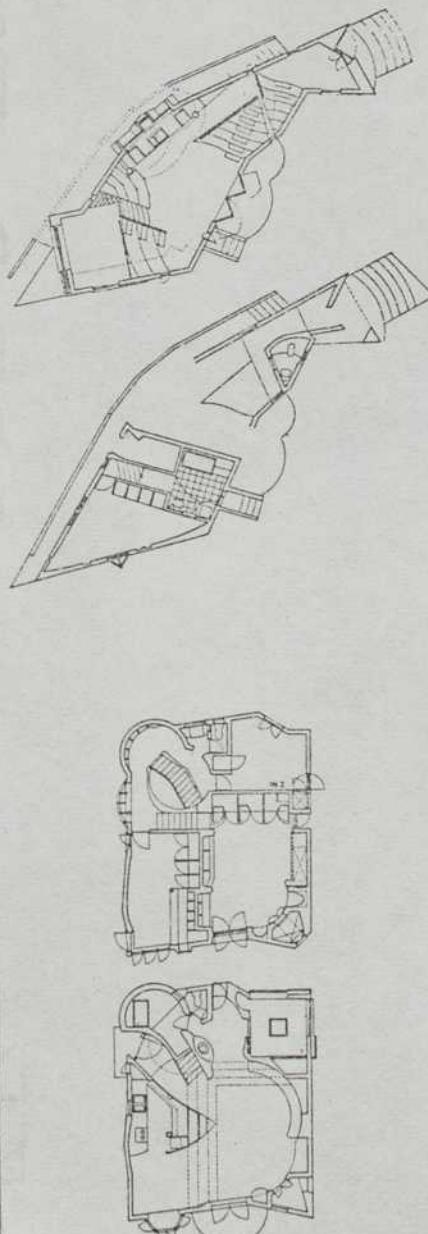
Et c'est ainsi que chaque nouvelle œuvre de ZOO ne ressemble à aucune de leurs précédentes réalisations. Leur première maison, le « dome Coelacanthe », du nom du poisson qui a réussi à traverser les siècles, avait effectivement une allure de monstre antédiluvien, plein d'apérités, tandis que la seconde, le « dome Arabesca », se caractérisait par ses rondeurs recouvertes d'empreintes. Le centre communautaire de Najikin n'était qu'une colonnade simple, régulière et rouge mais complètement envahie par une végétation luxuriante tandis que le récent centre communal de Miyashirocho croise et recroise trames, espaces et volumes, jouant avec toutes les formes permises par le béton armé, alliant géométrie du quotidien et géométrie métaphysique, architecture conceptuelle et architecture contextuelle, courbes et redents, grilles et rayonnements, cercles et ellipses...

Au pôle opposé, l'école de Tobudobutsokoen, située à 500 m de là, et l'Hôtel de Ville de Nago que ZOO a réalisé à la suite d'un concours auquel plus de 400 architectes japonais avaient participé, réinventent une authentique architecture vernaculaire, c'est-à-dire ne s'appuyant pas sur des types et morphologies mais bien sur des usages et des technologies modernes. Les membres du Team ZOO ne font pas partie du Jet-Set, ils ne dessinent pas des axonométries destinées à être exposées, l'argent qu'ils gagnent est dépensé en travaillant, en vivant, et puis en fêtes, en voyages d'études à travers le monde ou bien parfois en allant tous ensemble à la montagne faire du ski ; si juillet 1977 est pour eux une date mémorable, c'est parce que ce jour-là, ils ont gagné un match de football contre l'Atelier U... !

Leur agence ressemble à un atelier d'artisans, c'est un lieu où l'on s'affronte avec le réel, plein de maquettes d'études, de plans, de croquis et sous les tables à dessins, il y a même des sacs de couchage parce que bien souvent le travail se prolonge tard dans la nuit...

Très caractéristique est la manière dont ZOO aime à publier ses réalisations. On sait combien les photographies japonaises s'entendent à prendre des photos d'une perfection éblouissante, combien les revues japonaises parviennent à donner une image absolument impeccable des bâtiments qu'elles publient. Jamais l'image donnée par les médias de l'architecture d'un pays n'a été aussi éloignée de la réalité qu'au Japon : on imagine que les architectes modernes sont comme poissons dans l'eau dans un monde tout entier converti au design des chaînes hi-fi, des appareils photos et des calculatrices électroniques. Il n'en est rien mais cette vision cadre si bien avec tout ce que l'on a imaginé à travers les films, les livres, l'art des estampes, des jardins etc... qu'il est presque impossible de croire ses propres yeux lorsque l'on est sur place et que l'on cherche en vain l'architecture tant admirée sur les revues. Le Japon, c'est vraiment la grande illusion et seule la comparaison de deux chiffres pourrait sans doute servir de point de départ pour une tentative de compréhension de cette disparition de l'architecture : il est écrit et réécrit qu'il y a 500 000 architectes au Japon mais tous les « architectes » ou « artistes » connus de ce pays ne sont capables que d'en citer au maximum une trentaine qui pourraient être intéressants !

Shuji Yamada, l'un des plus étonnantes photographes japonais travaille, lui, à l'opposé de ses confrères (mais il aurait parfois décidé d'abandonner la photographie). Les photos qu'il a prises des réalisations de



Plans des deux maisons : Domo Coelacanthe (1972-1975) et Domo Arabesca (1973-1974) que le Team ZOO a construites à Tokyo.

ZOO paraissent au premier coup d'œil mal cadrees, mal éclairées, pleines d'ombres et de lumières, remplies d'objets inopportuns, de détails inutiles, envahies de mouvements qui finissent par capter toute l'attention. Et ZOO, dans la revue *Kenchiku Bunka*, brouillant les échelles, mêlant détails de meubles en pleine page et vues générales où le bâtiment n'est qu'à peine discernable au milieu de son environnement, recréant des paysages fantastiques. Alors, impossible de se tromper parce que devant nos yeux, il n'y a plus qu'ambiance, tranches de vies, morceaux de paysages, fragments remplis de gens qui s'activent, discutent, rient, disparaissent : l'architecture pour ZOO n'a rien à voir avec ces objets solitaires qui fascinent les architectes ; l'architecture, c'est s'accrocher de toutes ses forces à la réalité.

« Avoir des milliers d'images pour n'en laisser transparaître aucune, être dans la lignée de ce qui, du passé, reste brûlant d'actualité comme une vigne en plein milieu d'une ville italienne, une traversée du proche par le lointain, un flash de campagne dans les compactes urbaines.. Des perspectives contre des perspectives ou un mouvement contre une mise en scène, des multiplicités contre des hiérarchies. Penser aux usages pour être au vif des inventions des gens... » écrivait Henri Gaudin. « Citons les deux tendances envers l'ordre et le désordre.. l'une (l'ordre du rangement) produit une géométrie mécanique, un ordre disciplinaire, l'autre une géométrie complexe, un ordre organique. L'une exclut les autres, l'autre englobe (même la première) : elle est compatible. Pour l'une, c'est le tout qui impose la forme au parti, pour l'autre ce sont les parties qui informent le tout. Question de pouvoir... » écrivait Lucien Kroll.

N'est-ce pas ce que le Team ZOO nous dit aussi ? ZOO qui réussit à superposer à son bâtiment-paysage qu'est le centre de Miyashirocho, une grille de poteau qui l'escalade, le hérisse, le déborde avant d'en permettre l'engloutissement dans la végétation... ZOO qui réussit la quadrature du cercle en alliant Mackintosh et Gaudi pour créer l'un des plus beaux ensembles de meubles réalisés aujourd'hui. ZOO enfin à qui l'on demandait ce qu'il pensait de la situation des architectes au Japon et qui répondait « pitoyable, mais nous sommes heureux ».

Patrice Goulet

